

“ L'Aigle-Bleu attend qu'il parle.
 “ Ses oreilles sont ouvertes.
 — Sachem, fit le comte avec une imperceptible nuance d'ironie, vous êtes grand guerrier ; vous êtes brave, intrépide et vaillant.
 “ Malgré votre courage et votre valeur, vous avez succombé dans la lutte que vous et vos guerriers avez engagée contre moi.
 “ Convert de blessures, vous êtes tombé en mon pouvoir.
 “ Je vous ai fait soigner et guérir ; puis, selon les lois de la guerre, je vous ai gardé comme prisonnier, comme otage.
 “ Aujourd'hui, je viens de faire alliance avec la reine ; ses guerriers et les miens sont frères maintenant.
 “ Devenez vous-même mon allié et mon frère si vous le voulez.
 “ Pour moi, je le souhaite.
 “ Vous n'êtes plus mon prisonnier.
 “ Je vous donne la liberté.
 “ Et, de plus, je vous laisse libre de me traiter en ami ou en ennemi.”

L'Aigle-Bleu jeta un regard étonné sur le comte. Puis, sans mot dire, il alla tristement se mettre au dernier rang des sachems.

M. de Lincourt et la reine échangèrent un regard ; puis, celle-ci, souriante et gracieuse, s'inclina, tendit une main amie à son allié, et lui dit à l'européenne un charmant adieu.

Bientôt elle s'éloigna avec ses guerriers. Le comte la suivit un instant du regard, et, visiblement préoccupé il reprit le chemin de son campement.

Son escorte venait à une vingtaine de pas derrière lui.

Cependant les Peaux-Rouges s'agitaient sur leur plateau.

On les vit faire des préparatifs qui annonçaient la levée de leur camp.

Ils prenaient en effet leurs dispositions pour se déplacer et se rapprocher de leurs nouveaux alliés.

Ils mettaient l'activité la plus grande à abattre leurs tentes, à rassembler leurs chevaux, à tout disposer pour le prompt transport de leur matériel.

Après une heure d'agitation et de va-et-vient, ils descendirent dans un ordre parfait le versant de la colline et vinrent s'établir dans la vallée, à cinq cents pas de l'endroit occupé par la caravane.

Les tentes furent dressées, et le camp indien reprit bientôt cette physionomie si intéressante et si pittoresque dont s'émerveille toujours un Européen, si habitué qu'il soit à la vie aventureuse de la prairie et des forêts de l'Amérique.

Dès que leur installation fut complète, les Peaux-Rouges vinrent, par escouade représentant chaque tribu, faire visite à leurs Visages-Pâles.

Il s'agissait d'organiser, conformément à la volonté de la reine, un grand festin, et de fêter ainsi le traité d'alliance qui venait d'être conclu.

Du consentement de leur chef, les gens de la caravane se mêlèrent aux Indiens, entrèrent dans leurs vucs et se mirent activement à préparer la fête.

Deux heures avant le coucher du soleil, les Indiens et les trappeurs faisaient largement honneur à un de ces plantureux repas comme on n'en improvise que dans ces contrées à peine explorées des vastes solitudes du Nouveau-Monde.

Les commencements du repas furent assez calmes et silencieux.

Mais la réserve général céda peu à peu à l'influence des vins que l'on servait à profusion.

Bientôt les sachems se départirent de leur gravité ordinaire ; les trappeurs et les squatters eux-mêmes ne tardèrent pas à afficher une aimable et entraînant gaité.

Cependant la reine commençait à trouver désagréables les accès de gaieté de ses sachems et de leurs nouveaux amis.

Elle se leva.
 Le comte, également lassé, et fatigué de se trouver dans une compagnie qui n'avait rien de cette distinction qu'il possédait et que par conséquent il aimait s'empressa d'imiter la reine.

Il la reconduisit jusqu'au dehors, où l'attendait une escorte d'Indiens.

Puis, tout à ses réflexions, il regagna lentement sa tente en savourant distraitement un havane.

Les premiers rayons du soleil colorent d'un rose ardent les sâles blancheurs de l'aube.

Des brumes, dernières ombres de la nuit, bornent encore l'horizon à l'Occident tandis qu'une éclatante lumière s'élève et grandit du côté de l'orient.

Cinq minutes s'écoulent. . . .
 C'est le grand jour ! . . .

Déjà l'agitation règne parmi les gens de la caravane.

Il a été dit la veille que l'on se remettrait en marche de bonne heure, et chacun fait ses préparatifs.

De même les Peaux Rouges vont et viennent dans leur camp : ils se disposent à suivre leurs nouveaux alliés.

Deux heures plus tard, la caravane était en marche.

Un détachement de Peaux Rouges formait une nombreuse avant garde, tandis que le gros de l'armée marchait à la suite des wagons.

On marcha pendant tout le jour.

Aux approches de la nuit un endroit favorable ayant été signalé l'ordre de camper fut donné.

Deux heures après, chacun faisait honneur

au repas du soir et préparait à goûter un repos bien gagné par les fatigues de la journée.

Le lendemain au matin la caravane avait le plaisir de recevoir le colonel d'Éragny et sa petite troupe qui avait été attirés par les feux du camp. Ce fut une nouvelle fête, comme on peut se l'imaginer.

Pendant un quart d'heure, ce ne fut que poignées de mains, embrassements et félicitations.

Puis vinrent les questions : Questions multipliées auxquelles Grandmoreau se chargea de répondre.

Laissons la caravane pour suivre l'action d'un autre groupe de nos acteurs.

Le soleil vient de disparaître.

Ses derniers rayons flambent encore à l'occident.

Au milieu d'une vaste plaine, sur un plateau dénudé, sont dressés en désordre une cinquantaine de tentes.

Des hommes circulent, s'agitent, parlent haut dans l'enceinte du campement.

D'autres immobiles, silencieux, isolés, sont disséminés sur les postes, aux abords du plateau.

Ce sont autant de sentinelles veillant à la sûreté de tous.

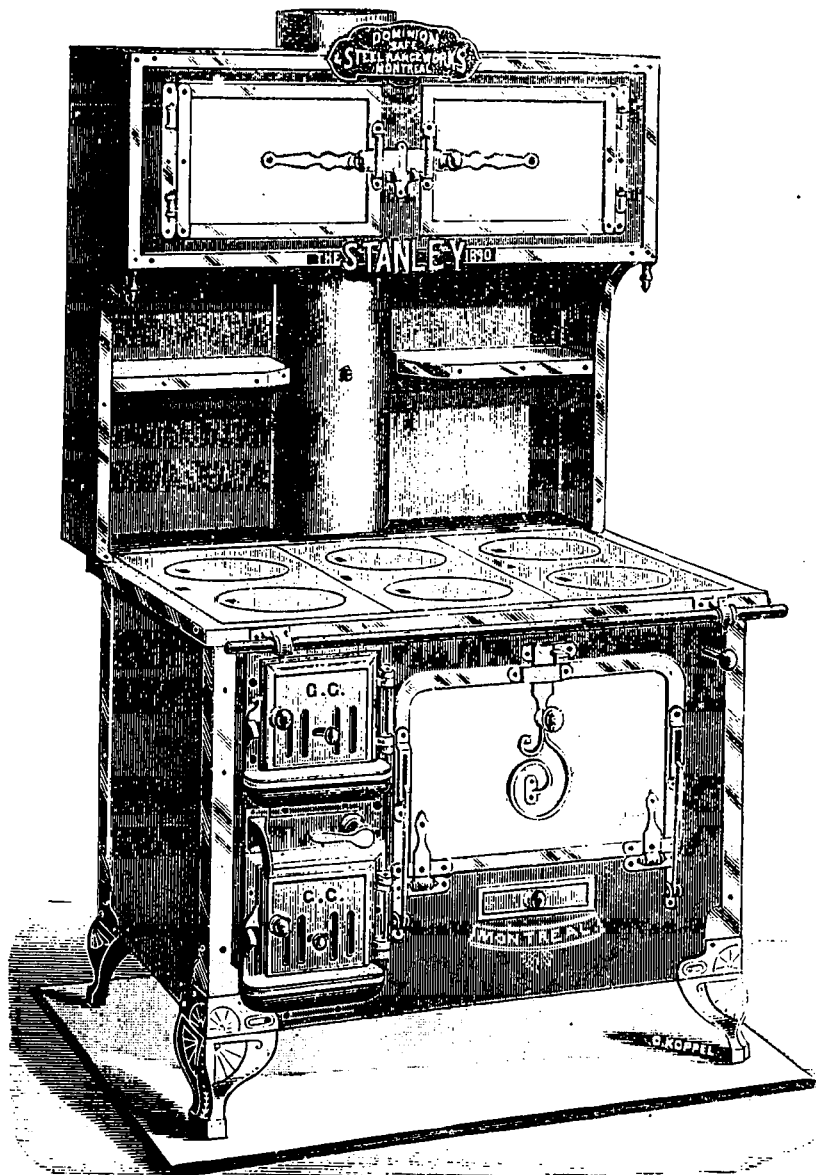
Dans la plaine déserte, une ombre fait tache sur le fauve tapis des herbes desséchées par le soleil.

Cette ombre s'avance dans la direction du campement elle marche rapidement, et, chose étrange ! sans le moindre bruit.

Malgré sa marche silencieuse, le fantôme fut aperçu par une sentinelle, qui lança un cri d'avertissement.

Aussitôt un long sifflement se fit entendre et la sentinelle reprit tranquillement sa faction en se disant :

(A suivre.)



GODEF. CHAPELLAU
 Coffres-Forts et Poèles de Cuisine en Acier
 320 RUE SAINT-LAURENT, MONTREAL
 Téléphone Bell 133.
 Téléphone Fédéral 828.